

«Je sais le poids et la responsabilité sur mes épaules et j'entends bien éclairer le chemin.»

Charles MICHEL, Premier ministre

500 Le nombre de manifestants du syndicat chrétien qui ont «accueilli» le cortège libéral à Jodoigne.

Premier mai : la main tendue du MR, les critiques du PS

Un 1^{er} mai sous le signe de la résistance

Les ténors du PS ont pointé du doigt, hier, dans leurs discours, l'action menée par le gouvernement fédéral. Et d'appeler à une mobilisation autour des valeurs socialistes.

Critiques à l'égard du gouvernement fédéral, les différents discours tenus par les ténors socialistes à l'occasion du 1^{er} mai l'étaient assurément. «*Il n'a pas fallu six mois sans les socialistes au gouvernement fédéral pour que toutes les digues se rompent*», a observé le président du parti Elio Di Rupo, évoquant les atteintes à l'indexation des salaires et les réformes des pensions qui affaibliront selon lui le pouvoir d'achat des citoyens.

«*En huit mois à peine d'action gouvernementale, nous avons subi une régression sociale accélérée ! Et je me pose une question : à ce rythme, quel sera le bilan de ce gouvernement en 2019 ?*», s'interroge pour sa part le ministre-président de la Fédération Wallonie-Bruxelles Rudy Demotte.

Le vice-président du gouvernement wallon, Jean-Claude Marcourt n'a, lui non plus, pas mâché ses mots : selon lui, la droite a une obsession, celle d'«*abattre le PS par tous les moyens*» et ce, pour pouvoir réaliser le «*changement de régime*» auquel ils aspirent.

Elio Di Rupo a toutefois admis

que les entités fédérées étaient également soumises à la rigueur depuis la crise financière mais contrairement à l'austérité fédérale, les Régions wallonne et bruxelloise, et la Fédération, dans les majorités desquelles siège le parti socialiste, œuvrent selon lui à la mise en place de politiques qui permettront à la jeunesse de se construire un avenir.

Toujours d'après le président du PS, il convient aussi au niveau fédéral de continuer à défendre des «*propositions alternatives*» à celles du gouvernement, notamment l'impôt sur les grosses fortunes qui selon la Cour des comptes pourrait rapporter 2,3 milliards d'euros, ce qui soulagerait d'autant les moins nantis.

Plusieurs ténors socialistes, dont Elio Di Rupo, ont par ailleurs rap-

«En huit mois à peine, nous avons subi une régression sociale accélérée.»

La semaine des 30 heures

«*Le Premier mai est né de la lutte pour la réduction du temps de travail*», a rappelé,

vendredi, le président du PTB, Peter Mertens, à l'occasion de la marche du 1^{er} mai à Anvers. Cette journée de fête du travail marque le lancement pour le parti de sa campagne de printemps en faveur des

30 heures semaine. «*La gauche a plus que jamais besoin d'une histoire, d'une histoire qui ose sortir des sentiers battus. Nous nous inscrivons dans une nouvelle vision du 1^{er} mai, celle d'une*

gauche qui ose», a-t-il martelé. Et dans ce cadre, pour le PTB, la proposition de la semaine des 30 heures est une «*revendication offensive et positive*».

Rudy DEMOTTE des valeurs socialistes

pelé le «*chantier des idées*» lancé il y a quelques semaines en vue de régénérer la réflexion au sein du parti socialiste qui a retrouvé les bancs de l'opposition à la Chambre le 25 mai dernier après plus de 25 ans de participation au pouvoir.

Dans ce cadre, Paul Magnette a appelé les militants à reprendre certains combats du socialisme comme la réduction du temps de travail, les interruptions de carrière pour permettre l'émancipation ou les soins aux proches, etc, mais aussi «*nous interroger sur ce que l'on a peut-être fait de moins bien*».

Appelant à la lucidité et la pédagogie pour lutter contre les «*fausses évidences assénées depuis des années par la droite*», face à une «*gauche européenne en crise*», le ministre-président wallon a demandé aux militants de ne pas recourir aux slogans faciles, aux raccourcis et aux «*y a qu'à*».

«Réexpliquer la grandeur

À Tournai, Rudy Demotte a lui aussi insisté sur le chantier des idées, mais il a également mis en garde contre un manque de détermination. «*Je ne sens pas encore, dans notre mobilisation, le souffle nécessaire à inverser la tendance. Je n'attache aucune importance au sondage récent (voir notre édition du 30 avril - NDLR), mais je ne vois pas assez, dans notre engagement au quotidien, de détermination à nous mobiliser*», a-t-il affirmé sur l'esplanade de l'Europe.

Cette détermination, à ses yeux, ne doit pas se fixer «*contre les autres et leur projet de société, mais pour l'affirmation de nos valeurs basées sur l'entraide, la solidarité et le réconfort d'autrui*».

«*C'est un long et difficile combat, il nous faudra beaucoup de patience et de persévérance*» pour «*réexpliquer à l'opinion la force et la grandeur des valeurs socialistes*», a surenchéri Paul Magnette, appelant à ne pas mener «*un 1^{er} mai de rancœur et de regrets stériles*». ■

MR : «Nos orientations sont solides»

Première Fête du travail de Charles Michel en tant que Premier ministre et un cortège traditionnel à peine entaché par le jet de confettis et pétards des 500 manifestants du syndicat chrétien venus protester à Jodoigne. Le hall Baudouin 1^{er}, où se sont réunis les libéraux avec une large délégation de l'Open VLD (dont Maggie de Block), était, lui, bondé : l'organisation a compté 2 000 personnes, soit 500 de plus que l'an dernier, qui était une année électorale.

Dans son discours, Charles Michel est revenu sur la formation du gouvernement fédéral à l'été 2014. «*Nous avons fait le choix avec solidarité et détermination d'écarter les querelles communautaires*» et «*de prendre notre destin en main, ce qui n'était pas le choix le plus facile*», a-t-il reconnu.

Le président du MR Olivier Chastel a de son côté lancé un appel aux présidents du PS Elio Di Rupo et du cdH Benoît Lutgen. «*Elio, Benoît, là où vos équipes exercent des responsabilités, invitez-les à s'engager aussi pour l'emploi, à*

assurer les réformes indispensables pour rendre le marché du travail plus efficace, pour soutenir les investisseurs, les entrepreneurs et la création d'activités, a-t-il lancé. *Dans une telle dynamique, les réformateurs vous apporteront leur soutien.*»

Olivier Chastel a promis «*une réforme fiscale*

d'importance qui privilégie l'emploi», une réforme qui «*ne devra pas contenir de mesures insensées ou qui puissent mettre en péril le développement économique et l'emploi*».

Le saut d'index, «solidaire et social»

Le Premier ministre est, quant à lui, revenu sur l'adoption d'un saut d'index, une mesure «*solidaire et sociale*» selon lui. «*Solidaire, parce que cela va créer des milliers d'emplois supplémentaires et réduire d'autant le chômage. Sociale, parce qu'il est déjà largement compensé. Les allocations les plus basses vont augmenter dès 2015 grâce à une augmentation de 40 % de l'enveloppe bien-être. Oui, grâce à nous, la majorité des salaires ont déjà augmenté en janvier 2015.*»

Le Premier ministre a conclu sur un appel à l'espoir. «*Cette législature peut être une chance unique pour prendre le bon tournant. Pour renouer avec l'optimisme et l'espoir de jours meilleurs. Je sais le poids et la responsabilité sur mes épaules et j'entends bien éclairer le chemin. Le cap est fixé. Nos orientations sont solides.*» ■